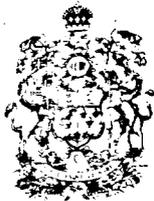


# DÉCLARATIONS ET DISCOURS



DU CANADA

DIVISION DE L'INFORMATION  
 MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTERIEURES  
 OTTAWA - CANADA

N° 47/16

QUELQUES OBSERVATIONS SUR  
 L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES  
 de 1947

Texte de l'allocution prononcée par le très honorable Louis-S. Saint-Laurent, Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, à une réunion de la Chambre de Commerce canadienne tenue à Québec le 7 octobre 1947.

Laissez-moi tout d'abord vous dire le grand plaisir que j'éprouve à être ici ce soir et à pouvoir vous saluer, aussi bien en ma qualité de membre du Gouvernement qu'à titre de résident de la ville de Québec où j'ai passé presque toute ma vie.

En tant que membre du Gouvernement, je tiens à vous assurer de notre haute appréciation pour les services que rendent à l'économie canadienne la Chambre de Commerce du Canada, ainsi que les Chambres de Commerce locales, au nombre de quatre cent cinquante ou plus, qui groupent dans une même organisation importante les éléments les plus actifs de la vie industrielle, financière et commerciale du Canada.

Il serait évidemment déplacé pour quiconque d'entre nous d'adresser des remerciements aux autres pour la part qu'ils prennent à la vie du pays. Le résultat des efforts de tous nous intéresse tous également, et les affaires de chacun sont si intimement liées à l'économie du pays tout entier qu'il est bien naturel que nous fassions tout notre possible pour maintenir et stabiliser le rythme de cette économie.

Comme citoyen de Québec, c'est pour moi un privilège que d'être ici et de pouvoir présenter à chacun de vous mes plus cordiales salutations, participant ainsi au mouvement qui tend à rapprocher graduellement tous les Canadiens d'un océan à l'autre, et à les rendre plus conscients du fait qu'ils appartiennent tous à un même pays dont les diverses parties doivent contribuer au bien-être de l'ensemble.

Lorsque j'ai été invité à ce banquet, je n'étais pas certain de pouvoir m'y rendre; il semblait possible à ce moment-là que je doive m'absenter pour assister à l'Assemblée générale des Nations Unies. C'est pourquoi j'ai suggéré alors à votre président d'inviter quelqu'un d'autre à faire le discours principal. Ma suggestion ayant été acceptée, c'est mon collègue, M. Martin, qui a dû sacrifier ses heures de sommeil pour préparer le discours de ce soir.

D'autre part, M. Ilsley fait mon travail à Lake Success; je n'ai donc qu'à me croiser les bras. Le discours de M. Martin me permettra d'en apprendre beaucoup en quelques instants sur l'un des principaux travaux de mon ministère au cours de ces derniers mois, et cela, bien plus facilement que si je devais fouiller moi-même dans les dossiers et les documents. Votre président m'a assuré que vous seriez entièrement satisfaits si au lieu de travailler moi aussi à préparer un discours, je vous parlais pendant quelques instants seulement sur les impressions que j'ai rapportées de la réunion des Nations